Document généré le 12 juil. 2025 04:41

Continuité

CONTINUITÉ

La bonne fortune du quartier chinois

Isabelle Létouneau

Numéro 88, printemps 2001

Le boulevard Saint-Laurent : mosaïque urbaine

URI : https://id.erudit.org/iderudit/15748ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Létouneau, I. (2001). La bonne fortune du quartier chinois. *Continuité*, (88), 39–39.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La bonne fortune *du* quartier chinois

par Isabelle Létourneau

Depuis au moins 20 ans, le boulevard Saint-Laurent, entre la rue Viger et le boulevard René-Lévesque, fait réellement partie du quartier chinois. Des enseignes commerciales indéchiffrables et des vitrines remplies de produits asiatiques rappellent aux piétons et aux automobilistes qu'ils entrent dans un univers totalement différent. « Depuis le début des années 80, de nouveaux immigrants d'origine chinoise provenant de Hong Kong, du Viêt Nam, de la Chine et de Taïwan sont arrivés à Montréal et ont installé leur commerce sur le boulevard Saint-Laurent », rappelle Sydney Kong, du restaurant Hong Kong, situé sur ce boulevard. Ces nouveaux commerçants y ont recréé leurs us et coutumes. Plusieurs d'entre eux exposent par exemple leurs marchandises dehors, parfois même l'hiver, ce qui provoque une certaine congestion et beaucoup d'action sur les trottoirs !

Enclavé entre le centre-ville et le Vieux-Montréal, à l'ombre du complexe Guy-Favreau, le quartier chinois tente de reprendre son envol après quelques années plus difficiles. La construction des deux arches aux entrées du quartier, sur le boulevard Saint-Laurent, semble donner un second souffle aux restaurateurs et commerçants. « Avec les deux arches qui y sont érigées, le boulevard Saint-Laurent est devenu la rue principale, la *Main* du quartier chinois », explique le restaurateur Sydney Kong. Selon Bill Wong, vice-président de la Chambre de commerce chinoise de Montréal, ces deux arches témoignent des changements qui s'opèrent. Les commerces se sont stabilisés et des propriétaires ont entrepris des rénovations. « Les visiteurs peuvent reconnaître encore plus facilement les limites de notre quartier » explique-t-il. Ces deux portes, joliment décorées par des artisans venus spécialement de Shanghaï, ainsi que les quatre lions en pierre offerts par le gouvernement chinois, témoignent des solides relations qui existent entre Montréal et la Chine. Selon Bill Wong, il est rare que le gouvernement central offre des cadeaux de ce genre.

Les deux arches qui soulignent les entrées du quartier chinois témoignent des solides relations qui existent entre Montréal et la Chine.

Photo : Gaby Matossian

Le quartier chinois a beaucoup changé avec les années. Peu de Chinois y résident encore. Il est devenu un lieu de rassemblement pour la population d'origine asiatique en général qui y trouve boutiques d'alimentation spécialisée, restaurants, église et centre communautaire. Naturellement, l'exotisme de ces rues, les odeurs et les saveurs particulières de l'Orient attirent également visiteurs et touristes. Au cours des années 70, la construction des complexes Guy-Favreau et Desjardins et de l'autoroute Ville-Marie menace l'existence même du cœur du quartier chinois. Ces projets ont modifié à jamais les structures urbaines traditionnelles (les rues, les îlots et les lotissements) qui soutenaient la vie de ce quartier. Des rues, des maisons et des commerces ont été démolis, remplacés par d'immenses structures logeant la fonction publique fédérale et provinciale.

Lorsque Bill Wong est arrivé de Hong Kong en 1967, le quartier chinois connaissait une effervescence toute spéciale. « L'Exposition universelle battait son plein et la population avait envie de découvrir le monde, dont la culture et la cuisine chinoises. » Le quartier chinois était alors le seul endroit où faire cette découverte. Maintenant, tout est très différent, plusieurs autres restaurants et commerces asiatiques ont ouvert leurs portes dans la région montréalaise. Malgré cet éclatement, la Ville de Montréal croit au potentiel du quartier chinois et a décidé de le doter d'un plan de développement afin de stimuler sa croissance. Des efforts concertés de la Ville et des leaders de la communauté chinoise se traduisent par des travaux d'aménagement, d'entretien, de rénovation et de développement commercial, résidentiel et communautaire.

L'agrandissement du Palais des congrès, dont l'ouverture est prévue en 2002, permet d'entretenir bien des espoirs pour ce quartier. « Nous sommes au centre-ville, près du Vieux-Montréal, à nous d'en profiter et de rendre encore plus convivial le quartier pour les visiteurs », conclut Sydney Kong.

Isabelle Létourneau est chargée de projets au CIRQ.